

et n'ose pas compter sur ses yeux et sur sa victoire, je conseil-
lerai toujours de risquer l'attaque dès ce premier état où, jus-
tement parce qu'il se sent accablé, il possède des forces sur-
naturelles; car cet accablement est un mélange bizarre de sym-
pathie et d'égoïsme. Mais il y perdra une jouissance; car il ne
jouira pas de la situation, puisqu'il s'y trouve englobé lui-même,
caché en elle. Il est difficile de dire ce qui est le plus beau,
facile de dire ce qui est le plus intéressant. Mais il est toujours
bon de serrer la ligne d'aussi près que possible. Au fond c'est
la vraie jouissance et quant à celle des autres je l'ignore certai-
nement. La simple possession n'est pas grand'chose, et les
moyens dont se sert cette espèce d'amants sont généralement
assez médiocres; ils ne dédaignent ni l'argent, ni le pouvoir, ni
l'influence d'autrui, ni les somnifères, etc. Mais l'amour est-il
une jouissance s'il ne comporte pas l'abandon le plus absolu,
c'est-à-dire d'un des deux côtés? mais pour cela il faut en gé-
néral posséder de l'esprit, ce qui manque d'ordinaire à ces amants-
là.

Le 19.

Cordélia! elle s'appelle donc Cordélia! Un beau nom, ce qui
a son importance, car il peut souvent être très troublant de
prononcer un nom laid avec les prédicats les plus tendres. Je
l'ai reconnue déjà de loin, elle était accompagnée à sa gauche
de deux autres jeunes filles. Leur allure semblait indiquer
qu'elles allaient bientôt s'arrêter. Je me trouvais au coin de la
rue où je lisais une affiche sans cesser d'observer mon incon-
nue. Elles se dirent au revoir. Les deux autres avaient sans
doute fait un bon bout de chemin dans la direction opposée.
Elle se dirigea vers mon coin. Ayant fait quelques pas l'une
des jeunes filles courut après elle et cria assez haut pour que
je pusse l'entendre : Cordélia! Cordélia! Ensuite arriva la troi-
sième; elles tinrent un conseil intime en chuchotant, et mon
oreille la plus fine chercha en vain à cueillir au vol leurs sé-
crets; ensuite elles rirent toutes les trois et, à une cadence un
peu plus vive, elles se dépêchèrent par le chemin précédemment
pris par les deux compagnes. Je suivis. Elles entrèrent dans une
maison Ved Stranden (257). J'attendis longtemps, convaincu que
Cordélia allait bientôt revenir toute seule. Mais il n'en fut rien.

Cordélia! Quel nom vraiment merveilleux! c'est bien ainsi
que s'appelait aussi la troisième fille du roi Lear (258), cette
excellente jeune fille qui n'avait pas le cœur sur les lèvres, dont
les lèvres étaient muettes quand son cœur était dilaté. Ainsi
de ma Cordélia aussi. Elle lui ressemble, j'en suis sûr. Mais en
un autre sens elle a cependant son cœur sur ses lèvres, non
pas sous forme de paroles, mais de manière plus accueillante
sous forme d'un baiser. Quelles lèvres débordantes de santé! Je
n'en ai jamais vu de plus belles.

Le mystère dont j'entoure presque cette affaire, à mes propres
yeux aussi, est entre autres une preuve que je suis réellement

amoureux. Tout amour a son mystère, l'amour perfide aussi
lorsqu'il a en lui l'élément esthétique nécessaire. L'idée ne m'est
jamais venue de désirer me confier à d'autres, ni de me vanter
de mes aventures. C'est ainsi que je suis presque content de
n'avoir pas appris son adresse, mais seulement un endroit où
elle vient souvent. Il est même possible que grâce à cela je me
sois approché de mon but. Je peux faire mes observations sans
éveiller son attention, et, partant de ce point ferme, il ne me
sera pas difficile de me ménager accès à sa famille. Si toute-
fois cette circonstance se montrait un obstacle — eh bien! alors
je l'accepte; tout ce que je ferai, je le ferai *con amore*; et c'est
ainsi que j'aime *con amore*.

Le 20.

Aujourd'hui je me suis procuré des renseignements sur la
maison dans laquelle elle a disparu. Il y a là une veuve avec
ses trois chères filles. Elles peuvent donner des renseignements
en surabondance, à condition bien entendu qu'elles en possè-
dent quelques-uns. La seule difficulté est de comprendre ces
renseignements à la troisième puissance, car elles parlent toutes
trois à la fois. Elle s'appelle Cordélia Wahl et elle est la fille
d'un capitaine de la marine. Il est mort il y a quelques années
et la mère aussi. C'était un homme très dur et très sévère. Elle
habite à présent chez sa tante paternelle qui, dit-on, doit avoir
le caractère de son frère mais qui, autrement, est une dame très
respectable. Tout cela est très bien, mais elles ne savent rien
de plus de cette maison; elles n'y mettent jamais les pieds,
mais Cordélia vient souvent chez elles. Elle suit, avec les deux
autres, des cours aux cuisines du Roi. D'ordinaire elle y vient
par conséquent de bonne heure l'après-midi, parfois dans la
matinée aussi, mais jamais le soir. Elles mènent une vie très
fermée.

Ici s'arrête donc l'histoire et je n'aperçois aucun pont par
lequel je puisse passer jusqu'à la maison de Cordélia.

Elle a donc une idée des chagrins de la vie, de ses misères.
Qui aurait pu le dire d'elle! Cependant, ces souvenirs relèvent
bien d'un âge plus jeune, c'est un horizon sous lequel elle a
vécu sans bien s'en apercevoir. C'est très bien, cela a sauvé
sa féminité, elle n'a pas été corrompue. D'un autre côté cela
aidera aussi à l'élever si on sait bien évoquer ce passé. Toutes
ces choses produisent généralement de la fierté, à moins d'avoir
un effet écrasant, et elle est très loin d'être écrasée.

Le 21.

Elle habite face aux remparts, et ce n'est pas un lieu très favo-
rable pour moi, il n'y a pas en face de voisins dont on pour-
rait faire la connaissance, ni d'endroits publics d'où il serait
possible de faire des observations sans être aperçu. Les rem-
parts eux-mêmes s'y prêtent mal, car on y est trop vu. Si on